

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 13 (1911-1912)

Heft: 9

Artikel: Eingabe betreffend Beitragspflicht des Staates an die Kosten des Mittelschulwesens = Requête relative à la contribution de l'Etat aux frais concernant les écoles moyennes

Autor: Meuri, J. / Graf, O.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

stellung der besondern Statuten notwendig sind. — Die Einzahlungen haben längst angefangen, indem viele für das I. Quartal, vom 1. Juli 1911 an gerechnet, andere auch für das II. und einzelne noch für das III. ein Prozent ihrer Besoldung einbezahlt haben.

Auch Geschenke sind schon eine ziemliche Anzahl zu verzeichnen, darunter circa Fr. 1000 von seiten der bernischen Sekundarlehrerinnen.

Alle Kollegen sind nun dringend eingeladen, ein Prozent ihrer Barbesoldung für die zwei Quartale vom 1. Juli bis 31. Dezember 1911 auf das Postkonto III 898 einzuzahlen, insofern dies nicht schon geschehen ist. Für die folgenden Quartale werden die Einzahlungen vierteljährlich auf Mitte des letzten Monats erwartet.

Im Auftrage des Komitees,

Der Kassier:

Dr. Adr. Renfer,
Mittelstrasse 59, Bern.

Auf dem Postkonto III 898 sind bis heute rund Fr. 2500 eingegangen. Ein Teil der Beiträge für die zwei Quartale vom 1. Juli bis 31. Dezember 1911 werden im Laufe der nächsten Wochen noch erwartet. Von Mitte März an soll auch der Beitrag für das III. Quartal einbezahlt werden. Wir verdanken die eingegangenen Geschenke und quittieren hier noch dafür:

F. G., aus Biglen, in Bern . . .	Fr. 50
A. E., St. Immer	> 10
B. in Brienz	> 20
Ch. S., St. Immer	> 10
C. F., St. Immer	> 10
E. G., Neuveville	> 20
M. G., Saignelégier	> 10
E. V., St. Immer	> 5

Der Kassier:
Dr. Adr. Renfer.

Bern, den 26. Februar 1912.

Eingabe betreffend Beitragspflicht des Staates an die Kosten des Mittelschulwesens.

*An den
hohen Regierungsrat des Kantons Bern.*

Am 20. November 1911 erliess der Regierungsrat des Kantons Bern ein Dekret, wonach die Beitragspflicht des Staates an die Kosten der bernischen Mittelschulen beschränkt wird. In Zukunft will der Staat nur noch bis zu einem

pour le 1^{er} trimestre (juillet à septembre 1911), d'autres aussi pour le 2^e trimestre (1911) et quelques-uns pour le 3^e (janvier à mars 1912) sur la base de 1 % de leur traitement.

Nous avons même un bon nombre de dons à signaler dont un de fr. 1000 de la part des institutrices secondaires bernoises. Tous les collègues qui ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation pour les deux trimestres de 1911 (1^{er} juillet à 31 décembre) sont instamment priés d'effectuer leur versement par le compte de chèques postal III 898.

Pour les trimestres ultérieurs, les versements sont à verser vers le milieu du dernier mois d'un trimestre.

Au nom du Comité:

Le caissier,

D^r Adr. Renfer,
Mittelstrasse 59, Berne.

Jusqu'à ce jour, il a été versé au compte de chèques III 898 fr. 2500. Une partie des cotisations pour les deux trimestres (1^{er} juillet au 31 décembre 1911) n'est pas encore rentrée, mais nous l'attendons prochainement. A partir de la mi-mars, nous attendons également le versement de la cotisation pour le 1^{er} trimestre 1912. Nous remercions spécialement les donateurs suivants de leur envoi d'argent et leur en donnons quittance ci-dessous.

F. G., de Biglen, à Berne . . .	fr. 50
A. E., St-Imier	> 10
B., Brienz	> 20
Ch. S., St-Imier	> 10
C. F., St-Imier	> 10
E. G., Neuveville	> 20
M. G., Saignelégier	> 10
E. V., St-Imier	> 5

Le caissier,
D^r Adr. Renfer.

Berne, le 26 février 1912.

Requête relative à la contribution de l'Etat aux frais concernant les écoles moyennes.

Au Conseil-exécutif du canton de Berne.

Le Conseil-exécutif du canton de Berne a publié le 20 novembre 1911 un décret prévoyant la limitation de la contribution de l'Etat aux frais d'entretien des écoles moyennes bernoises. L'Etat ne payerait plus à l'avenir que le 50 % des traitements ne dépassant pas pour les maîtres

Maximum von Fr. 5400 für Lehrer und Fr. 3600 für Lehrerinnen die Hälfte der Besoldung tragen. Höhere Gehaltsansätze würden ganz zu Lasten der Gemeinden fallen. Wir wissen sehr wohl, dass dieses Dekret in der ungünstigen Finanzlage des Staates seine Ursache hat, und wir anerkennen voll und ganz die Leistungen des Staates Bern zur Hebung seines Mittelschulwesens. Dennoch aber müssen wir den hohen Regierungsrat ersuchen, noch einmal auf den erwähnten Beschluss zurückzukommen, da dieser unserer Ansicht nach für das gesamte Mittelschulwesen verhängnisvoll werden kann.

Zur Begründung unseres Gesuches seien uns folgende Bemerkungen gestattet:

1. Das Dekret trifft besonders die Lehrerschaft grösserer städtischer Mittelschulen. Indem die Gemeinden jetzt schon sehr bedeutende Beiträge an ihre Mittelschulen ausrichten — Bern z. B. 1910: Fr. 549,453 — so würden in Zukunft die Besoldungsmaxima kaum Fr. 5400 übersteigen. Das ist aber für einen Mittellehrer unbedingt zu wenig. Das Amt eines Mittellehrers verlangt langjährige, intensive und kostspielige Studien, es fordert von seinem Inhaber grosse Intelligenz und Arbeitskraft, die eine bessere Würdigung verdienen, als sie in dem regierungsrätlichen Dekrete enthalten ist. Andere Kantone, sowie auch ausländische Staaten, zahlen ihren Mittellehrern ganz andere Gehälter. So beträgt die Endbesoldung für einen Sekundarlehrer in St. Gallen Fr. 5700, Basel Fr. 5700, Genf Fr. 5880, Lichtenberg Fr. 5875, Würzburg Fr. 6000, Ludwigshafen Fr. 6125.

Für Gymnasiallehrer finden wir folgende Ansätze: in Genf Fr. 6250, Basel Fr. 6900, Zürich Fr. 6700, München Fr. 7900, Königreich Sachsen Fr. 9600.

Andere Beamte, z. B. solche der Post und Eisenbahn, die punkto Vorstudien und Fähigkeiten mit den Mittellehrern auf gleicher Stufe stehen, beziehen ebenfalls bedeutend höhere Gehälter.

So beträgt die Endbesoldung für

Bundesbeamte III. Klasse	Fr. 5800
Bundesbeamte II. Klasse	> 7300
Materialverwalter der Post	> 5700
Bundesbeamte III. Klasse, 3. Gehaltsstufe	> 6000
Bundesbeamte III. Klasse, 2. Gehaltsstufe	> 6600

Angesichts dieser Vergleichszahlen muss gesagt werden, dass der Ansatz von Fr. 5400 als Maximum für Mittellehrer viel zu niedrig gegriffen ist. Sollte dieses Maximum bestehen bleiben, so würde sich die Folge rasch und unangenehm bemerkbar machen. Tüchtige Lehrkräfte würden

la somme de fr. 5400 et pour les maîtresses la somme de fr. 3600. La somme dépassant ces deux normes tomberait complètement à la charge des communes. Nous savons fort bien que l'élaboration de ce décret doit être attribuée à l'état défavorable de nos finances, et nous reconnaissons certainement les efforts que fait l'Etat pour le développement de ses écoles moyennes. Cependant nous prions le Conseil-exécutif de revenir encore sur cette décision qui, selon nous, ne manquera pas d'être fatale aux progrès de l'école moyenne bernoise.

Nous nous permettons de motiver notre requête par les considérations suivantes:

1^o Le décret en question touche particulièrement le corps enseignant des grandes écoles moyennes de ville. Considérant que les communes consacrent actuellement déjà des sommes considérables à l'entretien de leurs écoles moyennes — Berne, par exemple, en 1910: fr. 549,453 — il est à craindre qu'à l'avenir les maxima prévus par l'Etat ne soient plus dépassés. Or le maximum de fr. 5400 est sans contredit insuffisant pour un professeur d'école moyenne. Les longues années d'études intensives et coûteuses que nécessitent les fonctions de professeur, ainsi que les capacités intellectuelles et l'ardeur au travail qu'on réclame du titulaire méritent certainement d'être plus appréciées que dans le décret du Conseil-exécutif. D'autres cantons et d'autres Etats étrangers assurent au corps enseignant des écoles moyennes des traitements beaucoup plus élevés que le canton de Berne. Le traitement maximal d'un professeur d'école secondaire atteint à St-Gall fr. 5700, à Bâle fr. 5700, à Genève fr. 5880, à Lichtenberg fr. 5875, à Würzburg fr. 6000, à Ludwigshafen fr. 6125.

Quant aux professeurs de gymnase, nous trouvons à Genève fr. 6250, à Bâle fr. 6900, à Zurich fr. 6700, à Munich fr. 7900, dans le royaume de Saxe fr. 9600.

Les fonctionnaires des Postes et Chemins de fer, qui peuvent être comparés quant à leurs études et à leurs capacités aux maîtres d'écoles moyennes, touchent des traitements de beaucoup plus élevés que le corps enseignant.

Le traitement maximal atteint pour les

Fonctionnaires fédéraux de III ^e classe .	fr. 5800
Fonctionnaires fédéraux de II ^e classe .	> 7300
Chef de matériel des Postes	> 5700
Fonctionnaires fédéraux de III ^e classe (3 ^e classe de traitement)	> 6000
Fonctionnaires fédéraux de III ^e classe (2 ^e classe de traitement)	> 6600

Au vu des chiffres précités, personne ne saurait contester que les traitements maximaux alloués chez nous aux professeurs des écoles moyennes

ihre Posten an den kantonalen Lehranstalten aufgeben und dahin ziehen, wo ihre Arbeit besser gewertet und honoriert wird.

2. Gemäss dem Dekret beträgt der Unterschied zwischen dem Besoldungsmaximum der Mittellehrer und dem der Mittellehrerinnen nicht weniger als Fr. 1800. Es entspricht aber dem Gebote der Billigkeit, dass bei gleichen Studien, gleichen Pflichten und gleicher Arbeit auch gleiche Besoldung angesetzt wird. Um ihre weniger starke Gesundheit zu schonen, hat man die Lehrerinnen für eine etwas geringere Stundenzahl verpflichtet als die Lehrer. Das Verhältnis ist gewöhnlich sechszwanzig zu dreissig, wobei man aber betrachten muss, dass die Lehrerinnen noch die Aufsicht über die einzelnen Schulklassen zu führen haben, von welcher Aufgabe die Lehrer befreit sind. Selbst wenn man sich also mit dem Dekret des Regierungsrates abfinden könnte, so müsste man doch sagen, dass für die Mittellehrerinnen ein Besoldungsmaximum von Fr. 4700 durchaus gerechtfertigt wäre. Die grosse Differenz, die heute besteht, erweckt in der Lehrerin das Gefühl, dass sie zurückgesetzt sei und dass ihre Arbeit als minderwertig betrachtet werde.

3. Das Dekret vom 20. November trifft jedoch nicht nur, wie man auf den ersten Blick annehmen könnte, die grösseren städtischen Gemeinden unseres Kantons, sondern es bedeutet einen Stillstand auf der ganzen Linie. Wenn die Gemeinden sehen, wie die Regierung die Beitragspflicht des Staates enger begrenzt, so werden sie ihre Leistungen ebenfalls beschränken. Dies aber wäre für den Ausbau und die Fortentwicklung unseres Mittelschulwesens ein verhängnisvoller Schlag. Seit den Jahren 1856, da die Beitragspflicht des Staates gesetzlich geregelt wurde, haben sich unsere Mittelschulen mächtig entwickelt und sind aus Standesschulen, die nur den wohlhabenden Kreisen offen waren, immer mehr zu Volksschulen geworden. Die wirtschaftlichen Verhältnisse, die Sorge für die Konkurrenzfähigkeit des Landes verlangten stetsfort eine intensivere Schulbildung, und diesem Verlangen kam der Staat weitherzig entgegen, indem er Jahr für Jahr, auch in den Tagen schlimmer finanzieller Krisen, die gesetzlichen fünfzig Prozent auszahlte. In vielen Fällen, besonders wenn es galt, neue Sekundarschulen zu errichten, richtete er noch höhere Beiträge aus. Ist heute die Entwicklung unseres Mittelschulwesens abgeschlossen? Ja, sind wir sogar zu weit vorgegangen? Wir antworten mit nein, denn während Zürich bei 504,235 Einwohnern 102 Sekundarschulen zählt, besitzt Bern mit seinen 647,235 Einwohnern deren nur 94, wozu noch 7 Progymnasien kommen. Die aus der Sekundarschule austretenden Jünglinge wenden sich zum

ne soient beaucoup trop bas. Il est certain que, si le maximum du décret n'était pas modifié, des suites fâcheuses en seraient bientôt la conséquence. Les meilleurs professeurs quitteraient certainement les établissements cantonaux d'instruction pour se placer ailleurs où leur travail serait mieux apprécié et mieux rétribué.

2° Selon le décret susdit, la différence entre le traitement maximal d'un professeur et celui de sa collègue ne comporte pas moins de fr. 1800. Les lois de l'équité exigeraient que les mêmes études, les mêmes droits et le même travail garantissent un traitement égal. Afin de ménager la santé moins résistante du sexe féminin, on a réduit quelque peu le nombre de leçons des maîtresses, de sorte que le travail de celles-ci se trouve dans la proportion de 27 à 30 si on le compare à celui de leurs collègues masculins. Il y a lieu d'ajouter aussi que les professeurs sont dispensés de la surveillance spéciale des classes de jeunes filles, qui incombe aux maîtresses de classe. Même si l'on voulait s'en tenir aux normes du décret du Conseil-exécutif, on devrait reconnaître que le maximum de fr. 4700 est absolument légitime. La grande différence de traitement actuelle éveille chez les collègues du sexe féminin le sentiment que le travail de la femme est considéré comme étant de moindre valeur que celui de l'homme.

3° Le décret en question ne touche pas seulement les grandes communes urbaines bernoises, comme on pourrait le croire au premier abord, mais il porte un coup fatal à tout le canton. Si les communes constatent que le gouvernement limite d'aussi près ses contributions, elles limiteront également les leurs, ce qui nuira de toute manière au développement progressif de l'école moyenne bernoise. Nos écoles moyennes se sont fortement développées depuis l'année 1856, date à laquelle la question de la contribution du gouvernement a été réglée par une loi. D'écoles de classe qu'elles étaient, accessibles seulement aux enfants de familles aisées, elles sont devenues de plus en plus des écoles populaires. Les considérations d'ordre économique, le souci d'éduquer le pays pour la lutte de concurrence réclament plus que jamais une culture scolaire très intensive, c'est pourquoi l'Etat a constamment payé le 50 % légal des traitements affectés au corps enseignant et ce même dans les années de forte crise financière. Dans de nombreux cas, surtout lors de la création de nouvelles écoles secondaires, le gouvernement a versé des contributions plus élevées encore qu'à l'ordinaire. Notre école moyenne serait-elle arrivée à l'apogée de son développement? Aurions-nous peut-être déjà dépassé le but? Nous répondons non. Tandis que

grössten Teil dem Handel und Verkehr, dem Gewerbe, der Industrie und der Landwirtschaft zu, und nur 18 Prozent derselben widmen sich den wissenschaftlichen Berufsarten. Die kraftvolle Unterstützung unserer Mittelschulen durch den Staat ist also sehr wohl berechtigt, und sie sollte eher ausgedehnt als eingeschränkt werden. Ein Blick auf die Schulrechnungen von 1910 zeigt, dass eine Verkürzung des Staatsbeitrages nicht ertragen werden kann. Die rund Fr. 2,507,000 Einnahmen verteilen sich auf folgende Posten: Staatsbeitrag rund Fr. 1,060,000 (42 % der Gesamteinnahmen), Gemeindebeitrag Fr. 1,140,000 (46 %), Schulgelder Fr. 230,000 (9 %), Garanten Fr. 10,000 (0,5 %), Stiftungen, Legate etc. Fr. 67,000 (2,5 %). Diese Zusammenstellung ergibt, dass 10,000 Schulkinder heute noch Fr. 230,000 Schulgelder zahlen müssen. Dieses Verhältnis wird noch härter, wenn wir einzelne finanziell schwache Schulen betrachten, die Fr. 50 und Fr. 60 Schulgeld verlangen. Die Ausgaben pro 1910 betragen circa Fr. 2,516,000. Davon mussten Fr. 2,023,000 oder 80 % für Lehrerbesoldungen ausbezahlt werden. Für bessere Veranschaulichungsmittel blieben nur Fr. 136,000 und für die Verabfolgung von Lehrmitteln an die Schüler sogar nur Fr. 33,000 oder 1,5 % der Gesamtausgaben. Dass hier nicht zurückgewichen werden kann, sondern dass im Gegenteil ein Mehreres getan werden muss, um die Sekundarschulen zu wahren Volksschulen auszugestalten, die den befähigten Kindern aller Kreise offen stehen, liegt auf der Hand.

Aus all den angeführten Gründen müssen wir den hohen Regierungsrat dringend ersuchen, auf seinen Beschluss vom 20. November 1911 zurückzukommen und es bei der alten Tradition bewenden zu lassen. Dass mit dem § 3 des Gesetzes von 1856 nicht Missbrauch getrieben wird und dass keine übertrieben hohe Besoldungsmaxima angesetzt werden, dafür sorgen schon die beschränkten Finanzmittel unserer Gemeinden, sowie der sparsame Sinn unserer kommunalen Verwaltungen.

Namens des K. V. des B. M. V.,

Der Präsident: *Der Sekretär i. V.:*
J. Meuri. **O. Graf.**

le canton de Zurich compte 102 écoles secondaires pour 504,235 habitants, le canton de Berne n'en possède que 94 pour une population de 647,235 habitants, abstraction faite de 7 progymnases.

Les élèves sortant des écoles secondaires se vouent pour la plupart au commerce, aux diverses branches des moyens de transport, aux métiers, à l'industrie et à l'agriculture. Le 18 % seulement se tournent vers les professions scientifiques. Dès lors, l'appui financier de l'Etat en faveur de l'école moyenne est absolument justifié et devrait être plus efficace encore et non limité.

Un coup d'œil sur les comptes de 1910, relatifs à l'école, permet de constater qu'une réduction du subside d'Etat ne peut être supportée. Les recettes de fr. 2,507,000 se répartissent sur les rubriques suivantes: subside de l'Etat fr. 1,060,000 (42 % des recettes totales), contributions des communes fr. 1,140,000 (46 %), contributions scolaires fr. 230,000 (9 %), sociétés garantes fr. 10,000 (0,5 %), fonds, legs, etc. fr. 67,000 (2,5 %). Ce tableau montre que 10,000 élèves environ paient encore fr. 230,000 de contributions scolaires. Ce chiffre paraîtra encore beaucoup plus élevé si l'on prend en considération le fait que quelques communes, aux ressources financières restreintes, exigent une contribution scolaire de fr. 50 ou même de fr. 60.

Les dépenses pour 1910 comportent environ fr. 2,516,000, dont fr. 2,023,000 (80 %) absorbés par les traitements du personnel enseignant.

Il ne reste pour l'acquisition et l'amélioration du matériel d'enseignement intuitif que fr. 136,000 et pour la distribution gratuite, aux élèves, de manuels d'enseignement à peine fr. 33,000, soit 1,5 % des dépenses totales. Ces quelques considérations prouvent suffisamment qu'on ne peut en aucune manière restreindre les sacrifices financiers, mais qu'au contraire il faudrait s'efforcer de les augmenter encore pour transformer vraiment l'école secondaire en une véritable école populaire accessible aux enfants capables de toutes les classes de la société.

L'exposé des raisons justifiant notre requête nous engage à recommander au Conseil-exécutif de bien vouloir revenir de sa décision en faveur de la vieille tradition. L'application du § 8 de la loi de 1856 ne saurait donner lieu à des abus, car la situation précaire des finances de nos communes, ainsi que l'administration prudente de leur caisse empêcheront toujours, comme par le passé, la fixation de maxima de traitement trop élevés.

Au nom du C. C. du B. M. V.:

Le Président, *Pour le Secrétaire,*
J. Meuri. **O. Graf.**

Zahl der Alterszulagen an den Mittelschulen des Kantons Bern.

Landesteil	Zahl der Schulanstalten mit Alterszulagen											
	keine		eine		zwei		drei		vier		mehr als vier	
	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912
Oberland	11	6	2	1	0	3	7	7	2	5	0	0
Emmental	5	1	1	0	2	5	4	4	0	2	1	1
Mittelland	2	2	0	0	2	1	8	8	0	1	0	0
Oberraargau	7	5	0	0	6	5	3	6	2	2	0	0
Seeland	5	5	2	0	5	4	4	8	3	1	1	2
Jura	11	11	0	0	2	1	6	6	2	3	0	0
Lehrerinnen	5	5	0	0	0	0	5	6	3	2	0	0
Kanton Bern	46	35	5	1	17	19	37	45	12	16	2	3

Betrag der Alterszulagen und Intervalle des regelmässigen Aufrückens.

Landesteil	Betrag je einer Alterszulage						Intervalle des regelmässigen Aufrückens											
	je Fr. 100		101—200		201—300 und mehr		2 Jahre		3 Jahre		4 Jahre		5 Jahre		6 Jahre			
	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912	1910	1912		
Oberland	0	0	11	15	0	1	0	2	0	0	7	11	3	2	1	1		
Emmental	2	4	6	7	0	1	1	1	0	0	2	4	5	7	0	0		
Mittelland	0	0	5	5	5	5	0	0	1	1	6	7	3	2	0	0		
Oberraargau	2	2	9	11	0	0	0	0	1	0	3	4	7	9	0	0		
Seeland	3	2	12	10	0	3	3	2	1	2	4	7	6	2	1	2		
Jura	2	2	5	6	3	3	1	1	5	5	2	3	1	1	1	1		
Lehrerinnen	0	0	6	5	2	3	0	0	1	1	5	5	2	2	0	0		
Kanton Bern	9	10	54	58	10	16	5	6	9	9	29	40	27	25	3	4		

Durchschnittlicher Betrag der Besoldungen.

Landesteil	Minimalbesoldung			Maximalbesoldung		
	Durchschnitt	Durchschnitt	Steigerung in %	Durchschnitt	Durchschnitt	Steigerung in %
	August 1910	Februar 1912		August 1910	Februar 1912	
Oberland	2991	3268	9,5	3327	3736	12,3
Mittelland	3342	3625	8,5	3933	4319	9,8
Emmental	2920	3146	7,7	3275	3592	9,7
Oberraargau	3111	3306	6,2	3466	3739	8
Seeland	3010	3245	7,8	3385	3755	10,9
Jura	3066	3124	1,9	3418	3500	2,4
Kanton Bern	3076	3286	6,8	3467	3773	8,8
Lehrerinnen	2358	2515	6,6	2908	3108	7

Die bisherigen Erhöhungen an den bernischen Mittelschulen.

Schule	Anträge der Lehrerschaft	Anträge der Schulkommission	Beschlüsse der Schulgemeinde							Anrechen- bares Steuer- kapital per Primar- schulklasse
			Mini- mum	Maxi- mum	Betrag und Zahl der Alterszulagen	Vorrückungs- fristen Dienstjahre	Endgehalt nach Dienstjahre	Anrechnung der Dienstj.		
								In der Gemeinde	an andern Schulen	
Aarberg	K. Eingabe	3000—3800?	3000	3800	2 × 100, 3 × 200	2 u. 4	16	—	—	4,562,000
Bätterkinden . .	—	—	3000	3400	2 × 200	4	8	—	—	1,173,000
Belp	—	—	3200	4000	4 × 200	3	12	—	—	600,000
Bern:										
Sek.-Schulen und Progymn.	?	4200—5200 ¹	4200	5200	2 × 300, 1 × 400	4	12	alle	alle minus 6	6,469,000
Gymnasium . .	Keine best.	?	5100	6000	3 × 300	4	12	alle	—	
Biel:										
Sek.-Schulen und Progymn.	—	4000—5000	3800	4800	2 × 300, 1 × 400	4	12	—	—	1,845,000
Gymnasium . .	4000—5000	3800—5000	—	—	—	—	—	—	—	
	4600—5600	4400—5600	4400	5600	3 × 400	4	12	—	—	
Biglen	Keine best.	—	3200	3500	3 × 100	5	15	ja	nein	1,281,000
Bolligen	Anfsgeh. 3400	3400—4000	3400	4000	3 × 200	4	12	—	—	616,000
Boltigen	{ K. Eingabe }	3000	3000	—	—	—	—	—	—	740,000
	{ Anfg. 3400 }									
Brienz	Keine best.	3200—3800	3200	3800	3 × 200	2	6	—	—	672,000
Büren a/A. . . .	—	—	3300	4000	2 × 200, 1 × 300	5	15	—	—	1,342,000
Erlach	—	—	3300	—	—	—	—	—	—	1,607,000
Erlenbach	3400	3400	3400	—	— ²	—	—	—	—	1,057,000
Fraubrunnen . .	Keine best.	3200	3200	—	—	—	—	—	—	1,999,000
Herzogenbuchsee	3400—4000	3400—4000	3400	4000	3 × 200	5	15	—	—	1,571,000
Hilterfingen . .	3400—4200	3400—4000	3000	3400	2 × 200	4	8	ja	nein	3,420,000
Hindelbank . . .	—	—	3200	3800	3 × 200	4	12	—	—	1,435,000
Ins	—	—	3200	3600	2 × 200	6	12	alle	?	1,371,000
Jegenstorf	—	—	3000	3400	2 × 200	5	10	—	—	1,193,000
Kirchberg	3400—4000	3400—4000	3400	4000	2 × 200, 2 × 100	5	20	alle	1/2	1,971,000
Koppigen	—	3000—3300 ³	3000	3300	3 × 100	—	—	—	—	1,271,000
Langenthal	—	—	3800	4400	{ 1 × 200, 2 × 100 }	5	20	ja	nein	3,345,000
					1 × 200					
Laufen	—	—	3600	4000	4 × 100	4	16	—	—	3,304,000
Laupen	—	3000—3600	3000	3600	4 × 150	4	12	ja	ja	995,000
Lauterbrunnen . .	—	—	3400	4000	3 × 200	4	12	—	—	791,000
Lützelflüh	3000—3200	3000—3600	3000	3600	3 × 200	5	15	ja	?	1,031,000
Lyss	—	3300—3600	3500	3800	3 × 100	5	15	?	?	862,000
Madretsch	—	—	3400	4000	3 × 200	4	12	—	—	294,000
Meiringen	3300—4200	3200—3800	3300	4200	3 × 300	4	12	+	+	716,000
Münchenbuchsee ⁵	—	3200—3800	3200	3800	3 × 200	4	12	—	—	1,041,000
Münsingen	3400—4000	—	3400	4000	2 × 300	5	10	—	—	2,221,000
Neuenegg	—	—	3000	3600	3 × 200	3	9	—	—	1,064,000
Nidau	3600—4400	3600—4400	3600	4400	8 × 100	1	8	ja	nein	1,659,000
Oberdiessbach . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2,744,000
Oberhofen	—	—	3400	4000	4 × 150	—	—	—	—	2,842,000
Pieterlen	—	—	3200	—	—	—	—	—	—	528,000
Porrentruy	Endbes. 4500	3600—4500	—	—	—	—	—	—	—	3,915,000
Rapperswil	—	—	3000	3600	3 × 200	4	12	—	—	1,137,000
Saignelégier . . .	—	—	3200	—	—	—	—	—	—	2,461,000
Schüpfen	—	—	3200	3600	400	—	—	—	—	763,000
Spiez	4000—5000	3600—4400 ⁶	3600	4400	4 × 200	4	16	alle	1/2	2,526,000
Sumiswald	—	—	3000	3400	4 × 100	4	16	—	—	634,000
Tavannes	3000—4000	2800—3700	2800	3700	3 × 300	6	18	ja	nein	2,251,000
Thierachern . . .	K. Eingabe	3000—?	3000	3400	2 × 200	4	8	—	—	1,572,000
Thun	4400—5200	4400—5200	4000	4800	4 × 200	4	16	?	nein	3,683,000
Tramelan	3600—4500	3600—4500	3500	4200	3 × 200, 1 × 100	3	12	—	—	894,000
Twann	—	—	3200	—	—	—	—	—	—	1,197,000
Utzenstorf	3400—4200	3400—3800	3400	3800	2 × 200	5	10	ja	ja	2,305,000
Wangen	—	3500	3500	3500	—	—	—	—	—	2,307,000
Wasen	3200—3600	3000—3400	3000	3400	4 × 100	4	16	ja	?	—
Wichtrach	—	—	3200	3600	2 × 200	4	8	—	—	824,000
Wiedlisbach . . .	—	3000—3600	3000	3600	3 × 200	5	15	ja	nein	1,291,000
Wilderswil	—	—	3500	4100	3 × 200	3	9	—	—	349,000
Worb	—	3300—3800	3300	3800	1 × 200, 2 × 150	4	12	—	nein	1,592,000
Wynigen	—	—	3000	3400	2 × 200	5	10	ja	1/2	754,000
Zollbrück	3200—3800	3000—3400	3000	3400	2 × 200	5	10	ja	nein	—
Zweisimmen	4000—4800	3600—4000 ⁶	3600	4000	2 × 200	4	8	—	—	1,743,000

¹ 50% am 1. April 1911, 100% am 1. April 1912. — ² Alterszulagen später. — ³ Dazu je Fr. 200 für Englisch und Italienisch. — ⁴ Die Dienstjahre können ganz oder teilweise angerechnet werden. — ⁵ Die Gemeinde hat demnächst Beschluss zu fassen. — ⁶ Vorläufig.